

LE DEVOIR

Vol. LXXXIV, No 154

MONTREAL LE MARDI 6 JUILLET 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

La vie privée, nouvel enjeu

Michel Venne

Après l'environnement, voici la vie privée devenir un nouvel enjeu social.

Deux grands sondages pancanadiens menés en 1992 et publiés cette année montrent que les Canadiens, et en particulier les Québécois, voient le respect de la vie privée comme l'une de leurs principales préoccupations.*

A leurs yeux, il s'agit d'un enjeu aussi important que la lutte au chômage et que le respect de l'environnement. Ils lui accordent presque deux fois plus d'importance qu'à l'unité nationale.

Ils sont inquiets de l'usage que font les gouvernements ou les entreprises privés des renseignements personnels qu'ils leur confient, et réclament des lois pour les protéger.

Cette nouvelle préoccupation se traduit dans la réalité.

Jusqu'à récemment elle était la chasse gardée de quelques spécialistes, souvent vus comme des paranoïaques. On les comptait sur les doigts d'une main au Québec.

Les Canadiens trouvent aussi important le respect de la vie privée que la lutte au chômage

Mais voici que les associations de consommateurs s'emparent de l'affaire. Les ACEF, aussi bien que le Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan, sont parmi les organisations les plus dynamiques à cet égard. Des citoyens les consultent de plus en plus souvent pour des problèmes reliés à leur dossier de crédit ou à leur dossier médical.

La Commission d'accès à l'information, le chien de garde de la vie privée au Québec, créée il y a une décennie, voit la demande pour ses services croître de façon exponentielle.

De nouvelles organisations de défense de la vie privée sont créées. Un Conseil informatique et liberté est en gestation. Ce conseil rassemblerait divers groupements autour de la Ligue des droits et libertés et du Groupe de recherche informatique et droit (GRID) de l'UQAM. Récemment, on a vu se manifester la Coalition informatique, santé et libertés, qui dénonçait un règlement du ministère de la Santé selon lequel les hôpitaux devront acheminer au ministère une quarantaine de renseignements personnels sur chacun des patients qui seront hospitalisés chez eux.

Formée entre autres de deux regroupements d'aide en santé mentale, la coalition dénonçait, sans le savoir, une pratique qui existe déjà depuis plusieurs années. Le nouveau règlement qu'elle avait repéré n'était qu'une mise à jour.

Sa réaction n'en est pas moins révélatrice d'un éveil récent à cette composante «vie privée» des activités de l'Etat. Il y a 10 ans, personne ne s'en serait soucié.

Cette nouvelle préoccupation donne lieu à d'innombrables colloques. Entre le 16 avril et le 28 mai dernier, il y en eut cinq juste au Québec, où ont été abordés divers aspects de la protection des renseignements personnels.

Ils étaient organisés par l'Association de sécurité informatique de la région de Québec, l'Association sur l'accès et la protection de l'information, le Groupe de recherche informatique et droit, l'Institut EDI (Echange de documents informatisés), l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

Ces associations regroupent pour la plupart des spécialistes du droit, de l'informatique, de la recherche scientifique, de l'accès à l'information gouvernementale. Plusieurs sont de création récente.

Cette nouvelle préoccupation se traduit aussi dans les lois. En juin, l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité la Loi 68 sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé. Le secteur privé échappait, jusque-là, à toute réglementation à l'égard de l'usage qu'elle fait des renseignements personnels.

Jusqu'à la fin, les regroupements d'entreprises ont protesté, sont intervenus auprès du premier ministre pour que le projet de loi soit abandonné.

Mais la loi va entrer dans les mœurs. Équifax Canada, qui gère le plus important réseau de bureaux de crédit au pays, a même reconnu la nécessité d'une telle loi. Elle y était farouchement opposée il y a à peine un an.

Un ancien responsable de l'accès à l'information à la Société des alcools, M. Vincent Emmell, vient de fonder une firme-conseil, Progestaccés, pour aider les entreprises à mettre en application chez elles cette nouvelle loi.

Il estime que la loi 68 va contribuer, à long terme, à rendre les entreprises plus efficaces dans la gestion des renseignements personnels. Et que la nouvelle dynamique créée par la loi va rehausser le niveau de confiance du client ou de l'employé envers l'entreprise.

Et pourquoi pas, la protection des renseignements personnels et de la vie privée pourrait devenir un outil de marketing: «Faites affaire avec la banque unetelle; chez nous, un secret reste toujours bien gardé!»

Imaginez la pub.

* Sondages: le rapport Équifax Canada sur les consommateurs et la vie privée à l'ère de l'information; et La Vie privée exposée: le sondage canadien sur le respect de la vie privée, préparé par la firme Ekos pour diverses entreprises privées et le gouvernement fédéral.

INDEX

Les Actualité...A2	Éditorial.....A6	
Agenda culturel..B7	IdéesA7	
annonces classées..B4	Le Monde.....B3	Météo
Avis publics.....A4	MontréalA3	
CultureB8	Mots croisés.....B2	Passages
Détours.....B1	Politique.....A4	naugeux
Économie.....A5	Les Sports.....B6	Max.: 30
		Détails en B-4

MONTREAL

Phil Edmonston
rêve à la mairie

PAGE A-3



EDITORIAL

Le faux «sommets»
de Vancouver

PAGE A-6

POLITIQUE

Bona Arsenaull
n'est plus

PAGE A-4



Le PQ arrache Portneuf

Une troisième victoire consécutive lors d'élections complémentaires

JEAN DION

LE DEVOIR ET PRESSE CANADIENNE

Le Parti québécois a remporté hier une troisième élection complémentaire consécutive en enlevant la circonscription de Portneuf, château fort de l'ancien ministre libéral Michel Pagé depuis 1973.

M. Bertrand a récolté près de la moitié des suffrages avec 10573 voix contre 7048 pour M. Portelance, soit une majorité de 3525 voix. Le taux de participation au scrutin a été de

63 pour cent. Pas moins de 10 candidats se faisaient la lutte dans cette élection complémentaire.

Roger Bertrand, 45 ans, fera donc son entrée à l'Assemblée nationale après avoir occupé, depuis 1988, le poste de directeur général de la Régie de la santé et des services sociaux de la région de Québec. Il avait auparavant agi à titre de vice-président de la commission Rochon sur la santé au Québec.

«Les électeurs et électrices de Portneuf ont démontré qu'ils ne font plus confiance au gouvernement libéral ni au

système politique fédéraliste pour favoriser les emplois dans la circonscription. C'est aussi une immense victoire pour l'idée de la souveraineté du Québec» a commenté le chef du PQ, Jacques Parizeau, en faisant allusion au taux de chômage de 20 pour cent dans la circonscription.

«Sur le plan politique, il s'agit là de tout un virage si l'on tient compte que les libéraux avaient obtenu 71 pour cent des suffrages et nous 29 pour cent aux élections générales

VOIR PAGE A-8: PORTNEUF

Franche fresque de fraises fraîches



PHOTO JACQUES NADEAU

ROUGES comme toujours, juteuses comme jamais — selon les témoignages des experts! —, les incontournables fraises du Québec ont fait leur apparition, ces jours derniers, sur les comptoirs des marchands. En cette période faste, on pourra s'en procurer à vil prix, comme était tenté de le faire Paul Lacroix, hier, au marché Jean-Talon. Mais en consommateur consciencieux, il a d'abord tenu à goûter le fruit, un exercice auquel Hélène Audette a joyeusement consenti. P.S.: M. Lacroix en a acheté une caisse.

Anesthésistes recherchés désespérément

Le centre hospitalier de Saint-Eustache ne peut plus effectuer d'intervention chirurgicale

MARTINE TURENNE
LE DEVOIR

Une certaine confusion semble guider le ministère de la Santé du Québec sur la répartition des spécialistes dans la province.

Le centre hospitalier de Saint-Eustache annonçait la semaine dernière qu'il ne peut plus effectuer aucune intervention chirurgicale, faute d'anesthésistes. Il en a pourtant bien trouvé un, intéressé à venir y travailler dès demain matin s'il le faut. Or voilà: boursier de Québec, le jeune spécialiste doit se rendre obligatoirement à Rimouski, où il y a pourtant déjà six de ses collègues disponibles...

Anh-Tai Lê, qui a terminé sa résidence le mois dernier, est prêt à aller travailler au centre hospitalier de Saint-Eustache, où les deux anesthésistes de l'endroit ont pris subitement leur retraite en même temps le mois dernier. De plus, sa conjointe y aurait obtenu immédiatement un poste d'urgentologue, spécialité dont l'hôpital a un besoin criant. Mais voilà: il y a cinq ans, Anh-Tai Lê a signé un contrat avec le gouvernement québécois stipulant qu'après son cours, il devrait, comme bien d'autres collègues, aller travailler quatre années en région. Il a hérité de Rimouski, un hôpital qui a déjà, en 1993, son lot

VOIR PAGE A-8: ANESTHÉSISTES

VOIR AUSSI
Verdun nie vouloir fermer son centre de dialyseA-3

L'autre Estrie

Après la Mauricie, LE DEVOIR entame aujourd'hui son deuxième Détour à travers les régions avec un survol économique du territoire sis aux confins sud-est du Québec et qu'on pourrait nommer «l'Est de l'Estrie».

Notre collègue Stéphane Baillargeon a sillonné une semaine durant cette Nouvelle-Angleterre bien québécoise, riche d'histoire et de particularités et, pourtant, fréquemment oubliée dans les circuits traditionnels. Il en rapporte des images, des paroles, des portraits d'un coin de pays méconnu. Go east, young man... À lire en page B-1



Un exercice inutile?

Le 19e sommet du G7 s'ouvre demain à Tokyo

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Demain s'ouvrira à Tokyo le 19e sommet du G7, réunion des chefs d'Etat et de gouvernement des sept pays les plus industrialisés de la planète, qui nous revient chaque année en juillet, même si au fil des ans, l'utilité d'un tel exercice a été souvent mise en doute.

Plusieurs des dirigeants qui seront présents ont d'ailleurs tenu à préciser d'avance qu'il ne fallait pas trop attendre de cette réunion, traditionnellement destinée à «coordonner les politiques économiques» des sept Grands. À l'occasion, les grandes questions internationales ont également trouvé leur place aux sommets du G7 et une déclaration politique accompagne maintenant le communiqué final, à caractère économique, qui clôt les deux journées de discussions.

En 1975, lorsque le président français Valéry Giscard d'Estaing a inauguré la formule, à Rambouillet, il avait l'idée d'une rencontre non-protocolaire qui permettrait aux dirigeants des plus grandes économies mondiales (le groupe comprenait alors 5 membres, le Canada et l'Italie n'ayant

pas encore été invités) de discuter librement des problèmes économiques. C'était tout juste à la suite du premier choc pétrolier.

Par la suite, le groupe s'est agrandi, le protocole a gagné en importance, les discussions se sont élargies pour déborder du cadre strictement économique et les sommets sont devenus des événements médiatiques où les dirigeants politiques, sous les projecteurs de la presse internationale, cherchent à frapper leur opinion publique.

Pour le sommet de Tokyo, les médias internationaux envieront plus de 11 000 personnes, dont 4250 journalistes accrédités, pour rendre compte de l'événement. On estime à environ 8 millions de dollars les dépenses qu'engagera le gouvernement japonais pour organiser le sommet.

Trois dirigeants sont des nouveaux venus: le président américain y fera une de ses premières grandes sorties internationales (la toute première ayant été le sommet américano-russe à Vancouver au printemps dernier). M. Bill Clinton Les premiers ministres italien Carlo Azeglio Ciampi et canadien Kim Campbell sont quant à eux de parfaits inconnus sur la scène internationale.

L'occasion leur sera offerte de faire connaissance avec les «vieux routiers» des sommets que sont



PHOTO PRESSE CANADIENNE

La première ministre Kim Campbell discute avec les journalistes avant son départ, hier, pour Tokyo où elle participera à son premier sommet du G7.

le président français François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl. Le premier ministre britannique John Major en est à son troisième sommet, et le premier ministre japonais en est peut-être à son dernier. Le Japon, pays hôte, est

VOIR PAGE A-8: G7

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ANESTHÉSISTES
Québec insensible

SUITE DE LA PAGE 1

d'anesthésistes et où aucun poste n'est disponible pour sa conjointe.

Interrogé sur l'aspect kafkaïen de la situation, le ministère de la Santé s'est fait plutôt avare de commentaires, hier. La porte-parole disponible, Claire Rémillard, a parlé de «respect de contrat» et de «besoins des régions». Le ministère tente tout au plus de trouver une «solution satisfaisante pour la conjointe».

En attendant, plus d'une centaine de femmes enceintes de Saint-Eustache iront accoucher quelque part dans la région, selon les disponibilités du jour, tandis que 200 patients prêts pour une opération imminente se retrouveront sur les listes d'attente de centres hospitaliers déjà complètement débordés. Certains doivent subir des chirurgies afin de dépister d'éventuels cancers, souligne le Dr André Bonneau, du centre hospitalier de Saint-Eustache, et ne peuvent attendre un ou deux mois que Québec se décide à dénicher un anesthésiste.

«Plus de la moitié de la population du Québec vit dans la région de Montréal, souligne-t-il. Mais le ministère ne tient absolument pas compte des besoins en spécialistes.» Cela fait des années que l'Association des anesthésistes lance un cri d'alarme, souhaitant augmenter le nombre de résidents dans cette spécialité. En vain. «Et la crise éclate maintenant au grand jour, dit le Dr Bonneau. Non pas en région, mais à Montréal.»

Lorsqu'elle a appris il y a une semaine qu'elle n'accoucherait pas à l'hôpital où elle est suivie depuis huit mois, Renée Othot s'est exclamée devant une infirmière: «On se croirait à Val d'Or!» Réponse de l'employée: «Vous savez, si on était à Val d'Or, il y en aurait un anesthésiste.» Pour cette femme qui peut accoucher à n'importe quel moment, cette situation occasionne beaucoup de stress et d'anxiété dont elle se passerait volontiers à ce stade-ci de sa grossesse. Et c'est l'inconnu quant au lieu de son accouchement. Selon l'arrangement des gynécologues de Saint-Eustache, elle sera dirigée vers la Cité de la Santé de Laval si elle accouche d'ici 15 jours. Mais si bébé tarde deux autres semaines, il viendra au monde à Saint-Jérôme. Deux centres hyper engorgés qui ne savent déjà plus où donner de la tête. «C'était justement pour éviter d'accoucher dans des conditions de brousse, quelque part dans un corridor, que j'avais choisi Saint-Eustache, un hôpital plus petit», dit Mme Othot.

Anh-Tai Lê se dit très amer face à cette situation. Il a entrepris toutes les démarches possibles auprès de la Corporation des médecins, de l'Association des anesthésistes et bien sûr, du ministère de la Santé à Québec. L'attaché politique de Marc-Yvan Côté, Bruno Lortie, lui avait laissé entrevoir certaines possibilités du côté de Saint-Eustache. «Mais lors de notre rencontre, il m'a dit que je devais partir pour Rimouski, que je n'avais pas le choix.» Briser ce contrat peut lui coûter au bas mot 200 000\$. Comme d'autres spécialistes, il songe à quitter le Québec. A regret, dit-il. Des hôpitaux de Moncton et de London, en Ontario, lui ont offert un poste, à lui, et à sa conjointe.

G7

Peu de résultats concrets

SUITE DE LA PAGE 1

en effet en campagne électorale, à la suite d'une motion de censure du gouvernement qui a conduit à la dissolution de la Diète (le parlement japonais).

Les thèmes abordés au cours du sommet vont de soi: la croissance économique chancelante ou négative dans les pays industrialisés, le chômage galopant, et l'impassé dans laquelle sont coincés les pourparlers de libéralisation du commerce international dans le cadre du GATT (Accord général sur les barrières tarifaires et le commerce).

L'aide à la Russie qui figure depuis 1991 au menu du sommet du G7, fera l'objet de discussions auxquelles assistera le président Eltsine (invité à la fin du sommet, comme l'année dernière à Munich, et comme avant lui Mikhail Gorbachev à Londres dans la formule dite «G7 plus 1»). Ce dossier de l'aide à la Russie a été largement préparé par la réunion au niveau ministériel du 15 avril à Tokyo qui avait annoncé une aide de 43,5 milliards de dollars.

Sur les questions économiques et sur les moyens de prendre pour relancer l'économie mondiale et le commerce international, les Sept sont loin de l'unanimité. Combiner la stimulation de la croissance et la poursuite du processus d'assainissement économique soulève des difficultés extrêmes que deux jours de discussions ne parviendront pas à apaiser.

Le président américain plaidera en faveur d'une stratégie globale pour accélérer la croissance économique et pressera le Japon de stimuler son économie et de réduire ses excédents commerciaux. Le Canada devrait rechercher un moyen de débloquent les pourparlers du GATT. L'Allemagne attend de ses partenaires, notamment italiens et britanniques, qu'ils demandent de nouvelles baisses de ses taux d'intérêts pour stimuler la croissance européenne. La France souhaite qu'on se penche sur les mécanismes de taux de change, qui selon elle, pénalisent ses exportations en sous-évaluant le dollar par rapport au franc. Le Japon qui traverse une crise politique, n'est pas en mesure de prendre immédiatement des décisions importantes sur l'augmentation de ses importations ou la stimulation de sa consommation intérieure.

Les discussions plus directement politiques porteront sur les conflits régionaux: Bosnie, Cambodge, Somalie, et sur le renforcement du rôle des Nations unies. Il sera également question de l'élargissement du G7 et l'avenir de ce regroupement. La participation de la Chine devrait être évoquée.

Les sommets du G7 ont rarement produit des résultats concrets. On se rappelle cependant le sommet de Toronto, en 1988, où les Sept s'étaient mis d'accord pour alléger la dette des pays les plus pauvres de la planète. Au sommet de Bonn, en 1978, on était parvenu à un accord sur un plan de croissance économique, mais qui était resté lettre morte par la suite. Le sommet de Tokyo ne semble pas devoir faire exception. Les défenseurs de cette désormais traditionnelle réunion annuelle estiment pourtant qu'elles ont permis d'endiguer les tendances protectionnistes qui se font jour dans les pays industrialisés en période de crise.

Partie remise
pour Vanessa Paradis

LE DEVOIR

Prévu hier à 20h au Théâtre St-Denis 1, le premier spectacle de la chanteuse française Vanessa Paradis au Québec et en Amérique du Nord a été reporté à mercredi, au même endroit et à la même heure. C'est la jeune femme elle-même, hier en conférence de presse dans un hôtel du centre-ville, qui a annoncé, à son vif regret, le délai rendu indispensable, semble-t-il, par un malentendu bris du camion qui transportait l'équipement.

Deux jours de sursis qu'apprécieront certainement les promoteurs de ce show qui, pour être attendu, n'en faisait pas moins l'objet d'une publicité intensive, encore hier.

Les cigales du Méridien

SYLVAIN CORMIER

Dans l'ascenseur du Méridien, celui qui déborde de l'hôtel comme une veine protubérante, celui que l'on voit de l'extérieur, celui qui donne à l'usager l'impression de s'élever au-dessus de la foule massée au coin de Ste-Catherine et Jeanne-Mance, il y a toujours un musicien. Même sans son étui de guitare, de saxophone ou de contrebasse, même si on ne l'a pas vu la veille ou tantôt sur l'une des scènes extérieures, à la PdA, au Gesù, au Spectrum, au Soda, même s'il nous est parfaitement inconnu, c'est écrit dans son regard, dans les traits de son visage, dans sa démarche, dans les plis de son pantalon, dans les couleurs un peu trop criardes de sa chemise: ce gaillard-là gratte, pince, tape, pianote, plaque, chante. Peut-être est-il célèbre? Ou méconnu? C'est pareil. Le jazz est un monde de visages anonymes.

Hier soir, ils étaient deux dans l'ascenseur. Un jeune blanc, lunettes rondes et bermudas, un étui de guitare à la main, et un très vieux noir, filiforme, solide com-

me un bloc de granit, voûté comme un saxophoniste que l'instrument aurait pu à peu entraîné vers l'avant. Si son pantalon ample, sa chemisette bariolée et se sandales ne l'avaient pas déjà trahi, sa voix l'aurait invariablement dénoncé. Une voix de musicien. A trente centimètres de lui, je ne saisisais pas un trait mot de ce qu'il murmurait au guitariste. Le dialecte privé des jazzmen, me dis-je. Une voix qui ronronnait et qui hoquetait de temps en temps, comme un moteur d'Impala qui aurait des ratés. L'autre se contentait d'acquiescer. Spectateur improvisé, je me moquais du sens et je recevais les variations du timbre de cette voix fabuleuse comme un blues qui m'aurait été personnellement destiné.

A la sortie de l'ascenseur, dans le lobby du Méridien, d'autres voix me parvinrent par vagues irrégulières, marée mélodieuse venue de nulle part. Au début, j'ai cru à un enregistrement. C'était trop beau. A la salle de presse, ma supposition fit sourire. «C'est Petru Guelfucci avec toute la bande de Voce di Corsica, me précisa-t-on. Ils se sont installés au bar avec une bouteille de rouge et ils répètent. Hier, ils ont chanté pendant trois heures.» C'était bien vrai. Ils étaient tous là, les uns accoudés, perdus dans des conversations qui m'échappaient, et cinq ou six autres en demi-cercle, avec

Guelfucci, qui chantaient. Ce n'était pas à proprement parler des harmonies, c'était des voix qui vibraient l'une contre l'autre, qui réagissaient les unes par rapport aux autres comme des rafales de vent dans une soufflerie. A la limite, on aurait dit qu'ils ne chantaient pas, mais qu'ils laissaient respirer leur voix.

Jamais musique ne m'avait paru si naturelle. Après tout, ces Corses, Guelfucci excepté, ne sont mêmes pas des chanteurs professionnels. L'un est gendarme, deux sont apiculteurs, d'autres enseignants. Ils n'étaient pas autre chose qu'eux-mêmes, des campagnards débarqués en ville, célébrant leur bonne fortune et buvant et en chantant. Ma main à couper que leur série de spectacles à l'église St. James United, de mercredi à samedi, ne leur procurera pas plus de plaisir que ces soirées autour du bar.

De l'ascenseur, en redescendant, j'aperçus des dizaines de chirurgiens en sarreau blanc, à la queue-leu-leu, attendant le moment de monter sur la scène des Événement du Maurier. La foule avait-elle besoin de soins? En sortant dans la rue, leurs voix conjuguées m'assaillirent. C'était le Montreal Inter-Hospital Choir qui entamait son concert. J'en suis resté sans voix.

Du gâteau, du bon

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Joe Williams, dernier chanteur des blues classiques, et George Shearing, pianiste alliant limpidité et dimension orchestrale avec une aisance remarquable ont signé, hier à la Salle Wilfrid-Pelletier, une prestation qui s'est achevée dans le bonheur. Ce fut «sweet and mellow», n'aurait pas manqué de signaler Count Basie s'il avait été là.

Ces sexagénaires n'ayant plus rien à prouver pour avoir imprimé, depuis belle lurette, leurs identités artistiques dans le panthéon de la musique qui swingue, ce qui est encore mieux que le jazz, ont donné tout ce qu'il y avait à donner avec un savoir-faire d'où le doute est exclu.

Habités des grands festivals, vieux pros des grands clubs, ces hommes de smoking vêtus ont entonné les trois notes de Just Friends, les trois notes de A Child Is Born, les trois de I'd Rather Drink Muddy Waters et autres trois notes si chères à Basie.

Heureux de se retrouver une fois de plus en-

semble, Williams, l'homme à la voix ardente et généreuse, et Shearing, maître du swing subtil, ont réalisé hier un parcours d'autant plus parfait que Sherman Ferguson à la batterie et Neil Swanson à la contrebasse relançaient leurs aînés avec constance et brio. Ce fut parfait.

Dee Dee Bridgewater

Dee Dee Bridgewater chantant, hier soir au Théâtre Maisonneuve, tous les blues de Miles Davis, les All Blues de Kind Of Blue, c'était du gâteau. Et comme cette artiste de la voix ponctuait de scats n'est pas avare dans l'expression, la communication de la passion, elle a découpé le gâteau en différentes tranches de cette passion qui passionnent, paraît-il, tout un chacun.

Qu'on l'écoute: «Taste me with your kisses/ Find my secrets how to love you/ Show me how to please you.» Puis? Euh... C'est elle qui l'a dit. C'est elle qui l'a chanté en compagnie de trois prosateurs aussi complices entre eux qu'avec elle, qu'ils participaient, plus qu'ils n'accompagnaient, aux chants de l'amour de Denise Bridgewater qui, il y a quinze jours à peine, a campé là... Carmen chère à Bizet.



PHOTO JACQUES NADEAU
Dee Dee Bridgewater a donné le meilleur d'elle-même

PORTNEUF Une campagne sous le thème de la création d'emplois

SUITE DE LA PAGE 1

de 1989», a ajouté M. Parizeau qui faisait partie d'un cortège d'une vingtaine de voitures qui s'est rendu à la polyvalente de Donnacona où l'attendaient des centaines de partisans débordant d'enthousiasme.

De son côté, le premier ministre Robert Bourassa a émis un communiqué de trois paragraphes à la presse pour féliciter le candidat Bertrand de même que le chef péquiste pour leur victoire. M. Bourassa a aussi «félicité chaleureusement M. Portneuf qui a dû entreprendre sa campagne dans des circonstances inhabituelles».

Le siège de Portneuf était devenu vacant à la suite de la démission de Michel Pagé, qui a accédé au poste de président-directeur général de l'entreprise papetière Donohue en octobre dernier. Hier, M. Pagé — qui, au lendemain de sa démission, avait de manière surprenante qualifié le concept de souveraineté-association de «très très intéressant» — s'est rendu voter en compagnie du candidat Portneuf.

En 1989, M. Pagé avait récolté 70% des suffrages et une majorité de 10 500 voix. Son organisation a recueilli l'an der-

nier 42 000\$ lors de la campagne de financement du PLQ, dépassant de 7% l'objectif fixé.

C'est donc la troisième fois depuis les élections générales de 1989 que le PQ gagne une élection complémentaire. En 1991, Jean Filion avait remporté Montmorency, près de Québec, par 5500 voix. L'année suivante, dans Anjou, c'était au tour de Pierre Bélanger de gagner, cette fois par une marge de 1100 voix.

Dans Portneuf, la campagne électorale s'est principalement déroulée sous le thème de la création d'emplois, le taux de chômage de la circonscription avoisinant les 20%.

Mais, au-delà d'une économie régionale chancelante, cette campagne n'a pas été de tout repos pour les libéraux de Robert Bourassa.

Un rebondissement s'était produit lorsque le candidat libéral Eric Dorion, choisi par acclamation, avait dû se désister le 28 mai dernier à cause d'«erreurs» qui se seraient glissées dans son curriculum vitae.

Entre autres, le CV de M. Dorion, un entrepreneur de 32



Roger Bertrand

ans, mentionnait qu'il avait été membre du comité sénatorial canadien sur le chômage, un poste que seuls des sénateurs peuvent occuper. De plus, protégé du ministre de la Santé Marc-Yvan Côté, le jeune candidat avait été présenté par celui-ci comme «diplômé de l'école des Hautes études commerciales» alors qu'il n'y avait suivi que des cours sans obtenir de diplôme.

L'affaire n'avait pas été sans mettre les dirigeants libéraux dans l'embarras, qui avaient résolu de nommer sans assemblée d'investiture le successeur de M. Dorion, Gilles Portelance.

34 051 électeurs avaient droit de vote hier. Au moment de mettre sous presse, on ne connaissait pas encore le taux de participation au vote, qui semblait cependant assez élevé pour une élection complémentaire.

Avec la victoire de Roger Bertrand, la distribution des 125 sièges à l'Assemblée nationale se lit maintenant comme suit: Parti libéral 88 sièges, Parti québécois 33, Parti égalité 3, un député indépendant.

Jours difficiles pour les super-riches

Les promoteurs immobiliers régressent dans le palmarès des grandes fortunes québécoises

PRESSE CANADIENNE

Les promoteurs immobiliers, qui avaient l'habitude de se retrouver dans les premières positions du classement des plus grandes fortunes québécoises, n'y sont plus. La récession a été dure pour les géants de l'immobilier. Et encore aujourd'hui, presque tous vivent des jours difficiles, constate le magazine Affaires Plus, dont la dernière édition publie un dossier spécial sur les 100 Québécois les plus riches.

Charles Rosner Bronfman, co-président du conseil de Seagram, domine le classement des grandes fortunes québécoises. Il vaut 3,3 milliards\$. Seagram a diversifié ses activités l'an dernier en acquérant, au coût de 702 millions\$, 5,7 pour cent des actions du géant américain des communications Time Warner. Par l'entremise de son holding privé, Claridge, Charles Bronfman est l'actionnaire majoritaire de Cinéplex-Odeon, le plus grand réseau de salles de cinéma en Amérique du Nord.

Paul Desmarais se classe au deuxième rang. Les actifs de Power Corporation sont évalués à 615 millions\$. Power a acquis 18 pour cent des actions de Southern, la chaîne de journaux et de librairies canadienne-anglaise et un pour cent des actions de Time Warner.

On retrouve ensuite Joseph Kruger II. Le petit fils du fondateur de la papetière Kruger et chef de la direction détient des intérêts de 200 millions\$ dans l'entreprise et 350 millions\$ placés à la Barbade.

Jean Coutu, le fondateur de la chaîne de pharmacies qui portent son nom, se retrouve en quatrième position, avec une fortune de 472 millions\$.

André Chagnon, propriétaire de Vidéo-



Charles Bronfman
3,3 milliards\$



Paul Desmarais
615 millions\$



Joseph Kruger II
550 millions\$



Jean Coutu
472 millions\$



André Chagnon
439,5 millions\$

tron, se classe au cinquième rang. Sa fortune est évaluée à 439,5 millions\$, soit une hausse de 34 pour cent sur le classement de l'an dernier.

La famille Bombardier suit en sixième position. Suivent l'architecte Phyllis Lambert, le Groupe Quebecor de Pierre Péladeau, la famille Steinberg (Helen) avec 250 millions\$ et Charles Siros.

Palmarès des vedettes

Parmi les vedettes du «showbiz», Marcel Béliveau, avec un chiffre d'affaires annuel de 15 millions\$, domine nettement le peloton. Le gros des droits de diffusion du Groupe Prém provient de l'émission «Surprise sur pris», qui est diffusée sur les ondes de Radio-Canada et de FR-2, dans 38 pays.

Les recettes du chanteur Roch Voisine, le «Chevalier des arts et des lettres de France» sont évaluées à 8 millions\$.

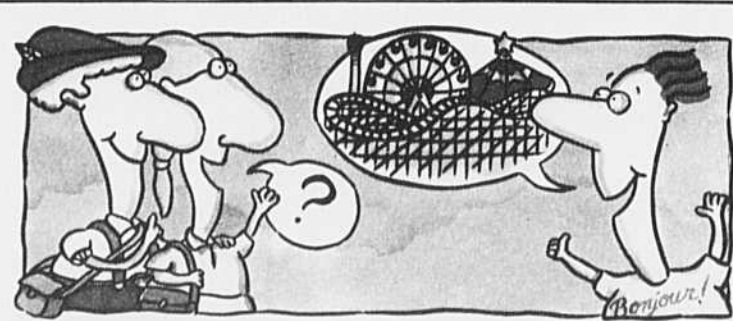
La chanteuse Céline Dion se classe au troi-

LES QUÉBÉCOIS LES PLUS RICHES

sième rang, avec des revenus de 4 millions\$. Vient ensuite l'imitateur André-Philippe Gagnon. Son chiffre d'affaires est évalué à 2 millions\$.

Le chef de l'Orchestre symphonique de

Montréal, Charles Dutois, arrive au 5e rang, suivi de l'auteur-compositeur Michel Rivard (1,2 million\$), l'humoriste Daniel Lemire (1,1 million\$) et le groupe Rock et Belles Oreilles (1 million\$).



Montréal sourit aux touristes.
Dites-leur Bonjour!

Gouvernement du Québec
Ministère du Tourisme

LE DEVOIR LES SPORTS

EN BREF

L'IMPACT À L'HONNEUR OMNIUM DE SUÈDE

(PC) — L'attaquant Grant Needham, de l'Impact de Montréal, a été désigné comme le joueur par excellence de la semaine dans la Ligue américaine de soccer professionnel. Needham a amassé deux buts et une passe lors du récent périple de l'Impact à l'étranger, durant lequel l'équipe a inscrit deux victoires. Needham a marqué le but victorieux, jeudi dernier, lorsque l'Impact a blanchi les 86ers de Vancouver.

STOCKHOLM (AP) — Le Suédois Henrik Holm, première tête de série, a été évincé illico dès la première ronde de l'omnium de Suède par l'Autrichien Horst Skoff. Holm, qui occupe le 17^e rang du classement mondial, s'est incliné 6-4, 7-6 face à Skoff. Les seuls autres favoris en scène, hier, étaient le Suédois Nicklas Kulti, qui a défait son compatriote Jonas Bjorkman, et l'Australien Richard Fromberg, qui a disposé de Jordi Burillo.

2^e étape du Tour de France



Le champion du monde Gianni Bugno, à gauche, et le «roi» Miguel Indurain, défendant du titre, ont roulé côte à côte durant la seconde étape du Tour de France disputée hier entre les Sables-d'Olonne et Vannes.

Indurain se fait doubler Nelissen lave l'honneur des Belges en s'emparant du maillot jaune

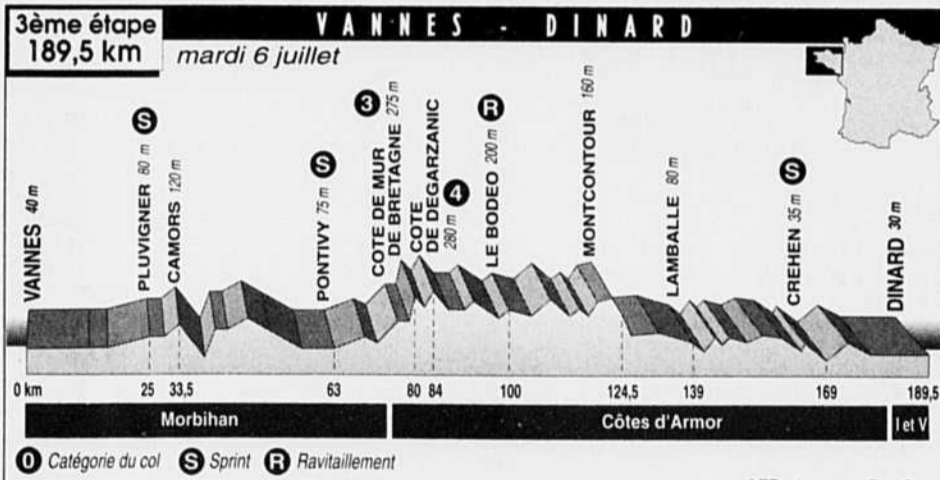
REUTER

Vannes, France — Le Belge Wilfried Nelissen a lavé l'honneur de son pays, hier, en endossant le maillot jaune au terme de la deuxième étape du 80^e Tour de France qu'il a remporté au sprint à Vannes, en Bretagne. A 23 ans, le jeune coureur flamand originaire de Tongres s'est offert le luxe de succéder au «roi» Miguel Indurain, deuxième à 17 secondes au classement général. Il a par la même occasion redonné de l'éclat aux couleurs belges quelque peu défraîchies dans la Grande Boucle ces dernières saisons. Le dernier de ses compatriotes à avoir revêtu la tunique jaune était Eric Vanderaerden, en 1985. La Belgique a pourtant beaucoup donné à la plus célèbre des courses de l'Histoire du cyclisme, avec des champions de légende comme Sylvère Maes avant-guerre, et surtout Eddy Merckx, quintuple vainqueur de l'épreuve entre 1969 et 1974. Deuxième de l'étape précédente aux Sables-d'Olonne dimanche, Wilfried Nelissen s'est fait vengeance en construisant méthodiquement sa victoire: il a remporté deux des trois sprints de bonification inscrits au menu d'une étape de 227,5 km et pris ainsi 12 secondes de bonus. Il a pourtant avoué à son arrivée n'être pas un spécialiste de la discipline. «Je n'avais encore jamais gagné de sprints de bonification», a-t-il déclaré. «Je savais dès le départ que je pouvais prendre le maillot jaune aujourd'hui, a affirmé le récent vainqueur du circuit du Het Volk. Mon équipe m'a demandé de faire les sprints de bonification et j'ai senti dès le premier que je me sentais bien.»

Bugno en regain de forme

Le peloton était alors regroupé et filait à bonne allure sur les routes de Vendée. Le rythme baissait au passage du Gois, une mince chaussée alternant de mauvaises

dalles pavées et un bitume défoncé, seulement découvert à marée basse. Cet intermède délicat était à l'origine de quelques chutes sans gravité. Le Français Laurent Jalabert était notamment victime d'une telle mésaventure. Aussitôt après, quatorze coureurs, dont Indurain, l'Italien Mario Cipollini, vainqueur la veille, ou encore le champion du monde Gianni Bugno s'offraient une échappée sans suites. Alors que le vent se levait à l'approche des frontières de la Loire-Atlantique, le Normand Thierry Marie et le Slovaque Jan Svorada tentaient leur chance à leur tour. Ils allaient cavalier seuls en tête pendant une centaine de kilomètres. En dépit de rafales flirtant avec les 60 km/h, les deux hommes parvenaient à porter leur avance jusqu'à plus de six minutes sur le peloton. Thierry Marie s'offrait en prime le prix de la montagne en gravissant en tête le pont de Saint-Nazaire. Mais à l'approche de la capitale du Morbihan, les équipes de sprinters se préparaient pour la chasse. Les deux hommes de tête étaient repris par la meute de leurs poursuivants à 18 km de la ligne d'arrivée. Cipollini n'était pas loin, de même que Bugno qui obligeait Indurain, peu soutenu par ses Banesto, à se lancer à sa poursuite. Bugno, en regain de forme depuis le début de l'épreuve, lançait l'attaque finale, avec Cipollini, Nelissen ou encore l'Ouzbek Djamilidine Aboujaparov dans ses roues. «J'ai suivi Bugno, a expliqué le Belge, vainqueur de Paris-Bourges l'an dernier. A 400 mètres de la fin, il a eu une petite hésitation. Abdoujaparov est parti en tête. J'ai réagi tout de suite.» Nelissen, tout à la joie d'avoir endossé l'habit de lumière tant convoité, ne se fait pour autant guère d'illusions sur ses chances de le conserver longtemps, en raison notamment de la concurrence des Onze d'Alex Zuelle, blessé à la hanche droite dans une chute.



AVIS PUBLICS

Suite des avis de la page A 4

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO: 500-05-009073-931

COUR SUPÉRIEURE

PRESENT PROTONOTAIRE ADJOINT CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Partie défenderesse

GHISLAINE LEDUC Partie défenderesse

AVIS A: GHISLAINE LEDUC PRENEZ AVIS que les procureurs de LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, ont déposé au greffe de la Cour Supérieure du

district de Montréal, au 1^{er} Est, rue Notre-Dame, Montréal dit district, salle 1.100, un avis de soixante (60) jours en vertu des articles 1040 A et suivants du Code civil, concernant l'immeuble situé au 8655 Route 335, à St-Calixte (Québec).

A moins que vous n'ayez remédié à votre défaut conformément à ces articles dans les soixante (60) jours de la présente publication, il sera procédé contre vous suivant la loi. Une copie de l'avis de soixante (60) jours a été laissée au greffe de la Cour à votre intention.

Lieu: Montréal Date: 02 juillet 1993

MICHEL MARTIN, Protonotaire adjoint.

Signer sa carte de don d'organes...

WESTMOUNT APPELS D'OFFRES

Le bureau du greffier de la Ville, situé au 4333, rue Sherbrooke Ouest, Westmount, Québec, H3Z 1E2, recevra des soumissions jusqu'à midi (12 h) le mardi 20 juillet 1993, lesquelles seront ouvertes publiquement le même jour à 12 h 15, dans la Salle du Conseil, pour ce qui suit:

ENLÈVEMENT ET ÉLIMINATION DES ORDURES DANS LA VILLE DE WESTMOUNT

Appels d'offres numéros: PW-93-458 et PW-93-459

Les cahiers des charges pourront être obtenus au bureau du directeur des travaux publics et ingénierie de la Ville, 4333, rue Sherbrooke Ouest, Westmount, Québec, H3Z 1E2, à compter du mardi 6 juillet 1993.

Un montant de vingt dollars (20,00\$) sera exigible pour l'emprunte du cahier des charges et ledit montant ne sera pas remboursable.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues, ni à encourir aucune obligation, ni aucun frais d'aucune sorte envers les soumissionnaires.

Me Marie-France Paquet Greffier de la Ville

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

HORIZONTELEMENT

- Couvre-pieds. — Bis-trot.
- Une fraction.
- Plaie. — Lecteur de disquettes (Inform.).
- Céans. — Gazoline.
- Additionner d'alcool. — Est capable.
- Lieu où travaille un artiste. — Richesse.
- Laize. — Ut. — Partisan.
- Composition musicale. — Fatigué.
- Anneau de cordage. — Outil pour dégraisser le bois.
- Marqua de rides. — Étude des lois.
- Lumineuse. — Cheval-vapeur.
- Peau sous le cou du boeuf. — Coordination d'éléments qui ne sont pas sur le même plan syntaxique (Rhét.).

VERTICALEMENT

- Être de même valeur.
- Matière sucrée extraite de la manne de certains végétaux. —

Solution d'hier

1. UTRI COLZAIRES
2. NOISE ALAURE
3. AT BLONDETR
4. NATALIE PÉAGE
5. ME ALERTEUS
6. I AM ANTE ME
7. S SITUÉ SOA
8. SELE ALALIC
9. MALON BERG
10. SALLON SARD
11. CEL CERS ZEE

c'est pour la vie.

LA FONDATION DIANE HÉBERT (514) 965.0333

Giants 10, Expos 4 Gardiner et Jones lancent des ballons de plage

RICHARD MILO PRESSE CANADIENNE

Cinq points à la première, quatre à la troisième. Face aux Giants, les Expos se sont faits bien petits. Toujours atteints par le syndrome de la première manche, ils ont plié l'échine 10-4 devant une maigre assistance de 13411 personnes.

Mike Gardiner (1-3) n'a duré qu'une manche, le temps d'allouer cinq points et autant de coups sûrs, dont un double de trois points de Willie McGee.

En 83 matchs cette saison, les Expos ont déjà donné 77 points à la première manche.

En relève à Gardiner, Jimmy Jones n'a pas fait mieux, donnant cinq coups sûrs et quatre points à la

Record mondial du 10 000 m

Stockholm, Suède (Reuter) — Le Sénégalais Richard Chelimo a établi hier un nouveau record du monde du 10 000 mètres au meeting international de Stockholm.

Il a couru la distance dans le temps officiel de 27 minutes, sept secondes et 91 centièmes. L'ancien record de 27:08.23 avait été établi par le Mexicain Arturo Barrios à Berlin le 18 août 1989.

Celui-ci a d'ailleurs terminé deuxième d'une épreuve que Chelimo a couru pratiquement seul dans les derniers tours, ayant lâché tous ses rivaux.

Ce record constitue une revanche pour le Sénégalais qui croyait bien avoir remporté l'or sur cette distance à Barcelone lors de la disqualification, dans un premier temps, de Khalid Skah.

Mais Chelimo avait finalement dû se contenter de l'argent.

BASEBALL

HIER LIGUE NATIONALE

Saint Louis 10, Houston 4
Pittsburgh 4, Cincinnati 6
San Francisco 10, Montréal 4
Los Angeles 5, Philadelphie 9
San Diego 12, New York 7
Floride à Atlanta
Chicago au Colorado

LIGUE AMÉRICAINNE

Texas 5, Milwaukee 4
Cleveland 5-6, Oakland 6-2
Chicago 4, Toronto 3
Baltimore à Kansas City
Detroit 3, Minnesota 13
New York à Seattle
Boston en Californie

LIGUE NATIONALE

Dimanche	Ligue Américaine
Los Angeles 1	Texas 8 Detroit 6
Montréal 0 (11 m)	Minnesota 4 Milwaukee 3
Atlanta 4 Floride 3	Chicago 3 Baltimore 1
San Francisco 10 NY 8	Chicago 6 Seattle 0
Cincinnati 7 Pittsburgh 2	Kansas City 3 Toronto 0
Houston 9 St. Louis 4	Oakland 7 New York 6
Colorado 3 Chicago 1	Californie 7 Cleveland 6
Philadelphie 8 San Diego 4	Philadelphie 8 San Diego 4 (11 m)

Aujourd'hui

SF (Hickerson 1-1)	Chicago (McDowell 12-5)
à Montréal (Bottenfeld 2-4)	à Toronto (Stewart 3-3)
Los Angeles (Astacio 6-4)	Detroit (Doherty 7-4)
à Phil'phie (Schilling 8-4)	à Minnesota (Banks 5-5)
San Diego (Brocal 2-3)	à Texas (Leibrandt 7-4)
à New York (Gooden 7-8)	à Milwaukee (Wegman 4-13)
Cincinnati (Rijo 6-4)	Baltimore (Moyer 4-3)
à Chicago (Guzman 7-6)	à Kansas City (Gardner 4-5)
Pittsburgh (Coke 5-4)	New York (Abbott 5-7)
à Houston (Harnisch 7-5)	à Seattle (Hanson 6-6)
Atlanta (Glavin 10-3)	Cleveland (Kramer 3-2)
à St. Louis (Tewksbury 9-6)	à Oakland (Welch 6-6)
Floride (Hough 4-8)	Boston (Darwin 7-7)
à Colorado (Reynoso 5-4)	en Californie (Finley 9-6)

LIGUE NATIONALE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Philadelphie	55	28	.663	—
St. Louis	47	34	.580	7
Montréal	43	39	.524	11 1/2
Chicago	38	40	.487	14 1/2
Pittsburgh	38	44	.463	16 1/2
Floride	36	44	.450	17 1/2
New York	24	56	.300	29 1/2

Section Ouest

San Francisco	55	28	.663	—
Atlanta	47	35	.573	7 1/2
Houston	42	38	.525	11 1/2
Los Angeles	42	38	.525	11 1/2
Cincinnati	42	42	.500	13 1/2
San Diego	32	51	.386	23
Colorado	28	52	.350	25 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Toronto	48	35	.578	—
New York	46	36	.561	1 1/2
Detroit	44	38	.537	3 1/2
Baltimore	43	38	.531	4
Boston	41	39	.513	5 1/2
Cleveland	39	44	.470	9
Milwaukee	33	47	.413	13 1/2

Section Ouest

Chicago	42	38	.525	—
Kansas City	41	38	.519	1/2
Texas	39	41	.488	3
Californie	38	41	.481	3 1/2
Seattle	39	43	.476	4
Oakland	36	42	.462	5
Minnesota	35	44	.443	6 1/2

LES MENEURS LIGUE NATIONALE

P	AB	P	CS	Moy.	
Galaraga Col	63	251	39	101	.402
Merced Pit	75	229	46	87	.364
Bonds SF	80	272	60	95	.349
Kruk Phi	78	267	59	92	.345
Jefferies STL	76	299	46	100	.334
Grace Chi	77	293	44	97	.331
McGee SF	71	257	24	85	.331
Bagwell Hou	79	298	46	97	.326
Rio Thompson SF	72	277	50	90	.325
Gilkey STL	61	247	48	80	.324

Points produits

MaWilliams, San Francisco, 64; Daulton, Philadelphie, 62; Galaraga, Colorado, 61; Bonds, San Francisco, 60; Grace, Chicago, 56; Incaviglia, Philadelphie, 53; Piazza, Los Angeles, 52; Bagwell, Houston, 52.

Retraites

MaWilliams, San Francisco, 21; Bonds, San Francisco, 21; Bonilla, New York, 18; McGriff, San Diego, 18; Justice, Atlanta, 17; Gant, Atlanta, 17; Sosa, Chicago, 16.

Buts volés

Coleman, New York, 36; DLewis, San Francisco, 29; Carr, Floride, 28; Roberts, Cincinnati, 24; DeShields, Montréal, 23; Edaves, Los Angeles, 23.

Lanceurs (9 décisions)

Kile, Houston, 9-1, 900, 1.99; Burkett, San Francisco, 12-2, 857, 3.10; Avery, Atlanta, 9-2, 818, 2.78; Greene, Philadelphie, 9-2, 816, 3.34.

Victoires protégées

LeSmith, St. Louis, 29; Myers, Chicago, 25; Beck, San Francisco, 24; Harvey, Floride, 24; Williams, Philadelphie, 23; Stanton, Atlanta, 21.

LES MENEURS LIGUE AMÉRICAINNE

P	AB	P	CS	Moy.	
Olerud Tor	80	273	54	112	.401
O'Neill NY	73	267	36	87	.326
Hamilton Mil	61	243	39	79	.325
Gonzalez Tex	68	258	51	83	.322
Lofton Cle	76	293	57	94	.321
Whitaker Det	65	210	45	67	.319
Harper Min	72	255	25	80	.314
Griffey Jr.San	80	304	54	85	.312
Molitor Tor	81	324	65	101	.312

LES EXPOS

AB	PC	CS	PP	CC	BB	R	MPM	Moy.
18. Aloy Moises	276	33	71	40	7	13	257	3.99
5. Barry Sean	95	13	24	20	5	253		
28. Bolick Frank	157	23	40	24	4	0	255	
15. Colburn Greg	144	14	37	23	4	3	257	
12. Cordero Wilfredo	275	43	81	13	2	23	280	
4. DeShields Delino	289	43	81	13	2	23	280	
24. Fletcher Darrin	158	9	40	24	3	0	253	
7. Frazer Lou	102	19	33	7	1	13	324	
9. Grissom Marcus	304	48	88	10	16	289		
19. Laker Tim	82	3	15	7	0	2	183	
3. Lansing Mike	259	36	70	26	3	10	270	
35. McIntosh Tim	19	2	2	0	0	0	105	
2. Spehr Tim	46	5	7	5	1	1	152	
25. Stairs Matt	8	1	3	2	0	0	375	
23. VanderWal John	117	17	30	14	3	4	256	
33. Walker Larry	221	38	61	39	10	12	276	